

Avatars et métamorphoses des formes littéraires

Quand la forme se déforme

Par **Martin GRANGER**

Association Zazie Mode d'Emploi

À partir de quand un sonnet cesse-t-il d'être un sonnet ? Ce poème de 14 vers organisés en deux quatrains et deux tercets est considéré comme une forme canonique, mais n'a jamais cessé d'évoluer. Le sonnet régulier français, par son schéma de rimes, s'éloigne déjà de la forme popularisée par Pétrarque. Plus tard, les poètes en feront varier l'arrangement des strophes, ainsi Verlaine dans *Résignation*, qui commence par deux tercets et se termine par deux quatrains. En 1963, l'oulipien Jacques Bens propose le *sonnet irrationnel*, dont les 14 vers sont arrangés selon les décimales de π : 3 / 1 / 4 / 1 / 5 et où le vers isolé est une manière de refrain. D'autres variantes sont possibles, on pourrait ainsi appeler *pi-sonnet*¹ cette forme où la longueur des vers est fonction des décimales de π (quant au cloporte, eh bien disons qu'il a autant de pattes que le sonnet a de vers, ce qui lui vaut d'y figurer).

3 Ô cloporte
1 ta
4 patience à la
1 morte

5 saison vraiment force
9 l'admiration quand tu décomposes
2 en prose
6 mes déchets et écorces

5 pourtant on méprise
3 ta peau grise
5 y en a plus qu'assez

8 toi le grand-père des fourmis²
9 qu'il soit dit que tu comptes parmi
7 les plus sages crustacés

En exploitant le principe de l'ambiguïté entre diérèse et synérèse (deux voyelles qui se suivent peuvent former ou non une diphtongue), ainsi qu'en tirant parti du phénomène qui fait qu'un « e » muet compte pour une syllabe s'il est placé devant une consonne, le mathématicien et oulipien Claude

Berge a écrit des SOLVA ou « sonnets de longueur variable ». Le SOLVA repose lui-même sur l'ALVA, ou « alexandrin de longueur variable », un concept oulipien assez iconoclaste dans la mesure où un alexandrin compte 12 syllabes par nature. Mais il est vrai qu'une phrase comme

D'un poète tueur bruissait l'avion hier dans les nuées
peut compter soit 12 soit 18 syllabes !

Une variante de ces sonnets à longueur variable a été baptisée « sonnet loydien » en hommage à Sam Loyd, inventeur du jeu de taquin, dans lequel on fait coulisser des pièces. Par exemple, dans le sonnet suivant, qui ne compte que 13 alexandrins, il suffit de faire glisser la partie droite vers le bas en suivant la diagonale pour obtenir un sonnet régulier avec ses 14 alexandrins, sans qu'on ait besoin d'ajouter quoi que ce soit.

*Suivi par les ragots le train des sangliers / brusques
évoque l'Ostrogoth ou les légions / étrusques
venus ruiner un stock de vases / par milliers
l'antiquaire craint ces bestiaux / fous à lier*

*faisons comme ces animaux / jetons nos frusques
embourbons-nous dans la bauge / et vautrons-nous jusque
aux orties qui poussent dru / allons humilier*

*notre nuque gracile / et ses courbes sinueuses
par ce noir chemin / de la forêt mystérieuse
rions en chœur / tout comme de suaves marçassins*

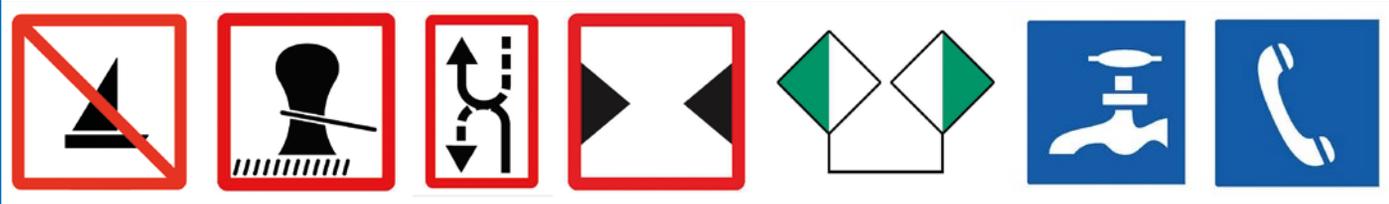
*allons / connaître enfin l'étreinte langoureuse
libres / pour bien étudier les souilles creuses
vivons / l'oreille insouciant au fusil assassin*

Cette plasticité n'est évidemment pas propre au sonnet. D'autres formes, comme le haïku, ont connu différents avatars. Si ce poème compte à l'origine 3 vers de 5, 7 puis 5 syllabes, Jacques Roubaud a proposé une forme proche, le trident, qui en compte 5, 3 et 5. Dans ses ateliers d'écriture, l'association Zazie Mode d'Emploi propose parfois des haïkus augmentés (7-9-7), ou diminués (3-5-3), dont le nombre de syllabes est également premier.

Parfois, c'est l'environnement immédiat qui peut imposer une structure au poème. Ainsi, à Bruxelles, avec le *plaiiku* : les plaques d'immatriculation belges comportant 3 chiffres et 3 lettres, elles fournissent matière à écrire des tercets dont

¹ Hélas, l'expression pi-sonnet a déjà été proposée par une Américaine, Yvette Francino, qui le définit comme un poème de 14 vers suivant ce schéma de rimes basé sur les décimales de π : aaa.bccccbddd... Faute de mieux, nous proposons donc d'appeler la présente forme le *sonnet*, ou *sopinnet*.

² C'est ainsi qu'un ami désignait les cloportes à l'âge de 8 ans. L'expression m'est restée.



Le poème-VNF est constitué d'une suite de panneaux de signalisation fluviale tirés au sort, dont chaque participant propose une traduction. On peut s'amuser à comparer les versions. L'exercice inverse est également possible : à partir d'un poème, produire une série de pictogrammes⁴.

À vous de jouer : à partir de cette séquence, envoyez à info@zazipo.net une traduction pouvant aller de 8 mots à 800 pages – mais seules les versions les plus courtes pourront être publiées ici.

le nombre de mots (ou de syllabes)³ et la première lettre des vers sont ainsi fixés. De même, si au cours d'une promenade à la campagne vous tombez sur une vache, vous pourrez écrire un *haïkow*, ou poème de vache : il suffit de relever le numéro qui figure sur sa boucle d'oreille. Le titre du poème est le nom de la vache (si on le connaît), à défaut son matricule. Il est de bon ton que la vache soit réellement l'inspiratrice du poème.

5602

5 anamorphose au
6 sablier blanc frontal
0 tu broutes l'herbe qui pousse et le temps
2 qui passe

Bien entendu, dans le même genre, on peut imaginer le poème de flic, les vaches n'ayant pas le monopole du matricule. Mais revenons à nos moutons. Il n'y a pas de raison de s'arrêter en si bon chemin, et on peut toucher à d'autres fondations de la poésie classique. Prenons la rime, que François Le Lionnais proposa de placer en début de vers plutôt qu'à la fin : l'antérimie était née. L'exemple suivant est une réécriture antérimée du premier quatrain d'un célèbre poème de Baudelaire :

*L'amoureux passionné et le savant austère
Au soir de l'existence aiment également
Aux soyeux chats puissants prodiguer des caresses
La moustache frileuse auprès du radiateur*

Dans le même esprit expérimental, les oulipiens – encore eux ! – ont inventé l'émir. Comme son nom l'illustre, l'émir est une rime-palindrome. Voici le même quatrain réécrit avec des émirs.

*Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également dans leur mûre saison
Les chats doux et puissants qui font l'orgueil de nos
Maisons et qui au chaud restent se reposer*



Comme le sonnet ou le haïku, la sextine a connu des métamorphoses. Cette forme⁵, qui remonte au XIII^{ème} siècle, comporte à l'origine 6 strophes de 6 vers, suivies d'un envoi. Son trait essentiel est la permutation des 6 mots-rimes qui terminent les vers, de sorte que chaque mot se retrouve à une place différente à chaque strophe. Or on peut généraliser ce principe : les nombres entiers pour lesquels une permutation analogue à celle de la sextine est possible sont depuis désignés comme « nombres de Queneau » : 1, 2, 3, 5, 6, 9, 11, 14, 18... De son côté, Robert Rappilly a proposé la « quatrine tétracéphale », un poème écrit à quatre personnes, dont un mort (un peu comme au bridge). Comme 4 n'est pas un nombre de Queneau, seuls les trois vivants permutent, tandis que le vers du mort reste toujours à la troisième place. Le mort est choisi parmi la cohorte des poètes disparus dont les chansons courent encore dans les rues. ■

³ Le zéro compte pour dix.

⁴ Cf. Les Nouvelles d'Archimède #75.

⁵ Le lecteur que ce court paragraphe laisserait sur sa faim se reportera aux articles de la mathématicienne et oulipienne Michèle Audin sur le sujet, qu'on trouve facilement sur les réseaux.